

pensable. On ne doit pas dissimuler que ce dénoûment roule sur une combinaison d'événements qu'il est bien difficile de supposer réunis.

(44) *Est-il un homme plus comblé que moi, etc.* — L'expression *venustatis plenior* est le contraire d'*invenustus*, qui se trouve acte I, scène VI de l'*Andrienne*. Donat l'a bien remarqué. *Venustatis plenior*, dit-il, *ob beneficia Veneris, cui contrarium invenustus, cui contra reciderit quod amat.*

(45) *Je ne veux pas faire comme dans les comédies, où tout le monde sait de quoi il est question. Cet événement est connu de ceux qui doivent le savoir; ceux qu'il ne faut pas en informer, ni ne le savent, ni ne le sauront.* — Lorsque Pamphile parle ainsi à Bacchis, c'est Térence qui se justifie avec adresse auprès du spectateur. Ce poète viole l'usage, qui était devenu une règle, d'instruire tous les personnages du dénoûment. Cette nouveauté aurait pu choquer. Un mot d'apologie détournée prévient la critique. Si on demandait pourquoi Térence ne suit pas l'usage, il est facile de répondre. Le fait qui amène le dénoûment doit être connu de tous les personnages intéressés, parcequ'ils doivent tous s'en aller contents. Ceux qui le seront davantage en l'ignorant ne doivent pas en être informés. Or, dans cette pièce... l'application est claire. Chaque lecteur l'a déjà faite.

FIN DES NOTES SUR L'HÉCYRE.

## LE PHORMION.

## LE PHORMION.

### TITRE.

Cette pièce fut jouée aux fêtes romaines, sous les édiles curules L. Posthumius Albinus et L. Cornélius Mérula, par la troupe de L. Ambivius Turpio, et de L. Attilius de Préneste. Flaccus, affranchi de Claudius, fit la musique; il employa les flûtes inégales. Elle est tout entière imitée de la pièce grecque d'Apollodore, qui a pour titre *Epidicazomenos*. Elle fut représentée quatre fois sous le consulat de C. Fannius et de M. Valérius.

## PHORMIO.

### TITULUS.

Acta ludis romanis, L. Posthumio Albino, et L. M. Cornelio Merula, aedilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio, et L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis imparibus. Tota græca Apollodoru Epidicazomenos. Facta quarto, Cn. Fannio Strabone, et M. Valerio Messala, consulibus.

## PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

### LE PROLOGUE.

DEMIPHON, } frères.  
 CHRÉMÈS, }  
 ANTIPHON, fils de Demiphon.  
 PHEDRIA, fils de Chrémès.  
 NAUSISTRATE, femme de Chrémès.  
 GETA, esclave de Demiphon.  
 PHORMIÓN, parasite.  
 DAVE, esclave, ami de Geta.  
 SOPHRONE, nourrice de Phanie.

CRATINUS, }  
 HEGION, } amis de Demiphon.  
 CRITON, }  
 DORION, marchand d'esclaves.

### Personnages muets.

PHANIE, femme d'Antiphon, reconnue  
 à la fin de la pièce pour fille de Chrémès.  
 PAMPHILE, esclave aimée de Phedria.  
 DORGION, servante.

La scène est à Athènes.

## PERSONÆ DRAMATIS.

### PROLOGUS.

DEMIPHO, } frat es.  
 CHREMES, }  
 ANTIPHO, Demiphonis filius.  
 PHEDRIA, Chremetis filius.  
 NAUSISTRATA, Chremetis uxor.  
 GETA, Demiphonis servus.  
 PHORMIO, parasitus.  
 DAVUS, servus, Getæ amicus.  
 SOPHRONA, Phanisæ nutrix.

CRATINUS, }  
 HEGIO, } Demiphonis amici.  
 CRITO, }  
 DORIO, leno.

### Personæ muetæ.

PHANIUM, Antiphonis uxor, Chremetis  
 in fine agnita filia.  
 PAMPHILA, serva, à Phedria amata.  
 DORCIO, ancilla.

Scena est Athenis.

## PROLOGUE.

Le vieux poëte, voyant qu'il ne peut arracher Térence au travail et le porter à l'oisiveté, tâche, par ses médisances, de le détourner de la composition (1). Les pièces que Térence a données jusqu'à présent, dit-il sans cesse, sont trop simples et d'un style faible. Et cela parceque notre auteur n'a pas mis sur la scène un jeune fou (2) qui s'imagine voir une biche, poursuivie par des chiens, venir tout en pleurs le supplier de la secourir. Si cet auteur savait que le succès d'une telle nouveauté fût plutôt dû aux acteurs qu'à lui-même, il attaquerait Térence avec moins d'audace. Si l'on dit, ou si l'on pense que, sans ce vieux poëte qui nous attaque encore, Térence n'aurait pu trouver de prologue, n'ayant personne à maudire, je répondrai que le prix de la poésie (3) est proposé à tous ceux qui travaillent pour le théâtre. On veut ôter toute ressource à notre auteur, en le détournant de l'occupation qui le fait vivre. Térence veut se défendre, et non attaquer. Si

## PROLOGUS.

Postquam poeta vetus poetam non potest  
 Retrahere a studio, et transdere hominem in otium,  
 Maledictis deterrere, ne scribat, parat.  
 Qui ita dicitur, quas antehac fecit fabulas,  
 Tenui esse oratione, et scriptura levi:  
 Quia nusquam insanum scripsit adolescentulum  
 Cervam videre fugerè, sectari canes,  
 Et eam plorare, orare, ut subveniat sibi.  
 Quod si intelligeret, quum stetit olim nova,  
 Actoris opera magis stetisse, quam sua;  
 Minus multo audacter, quam nunc lædit, læderet.  
 Nunc si quis est, qui hoc dicat, aut sic cogitet,  
 Vetus si poeta non lacessisset prior,  
 Nullum invenire prologum potuisset novus,  
 Quem diceret, nisi haberet cui malediceret.  
 Is sibi responsum hoc habeat: in medio omnibus  
 Palmam esse positam, qui artem tractant musicam.  
 Ille ad famem hunc ab studio studuit rejicere,  
 Hic respondere voluit, non lacessere.  
 Benedictis si certasset, audisset bene.

L'on avait engagé un combat de politesse, il répondrait poliment. A bon chat, bon rat. Mais finissons-en avec cet homme, quoiqu'il n'en finisse pas avec ses invectives.

Écoutez ce qui me reste à vous dire. Je vous présente une comédie nouvelle. En grec, elle a pour titre *Epidicazomenos*. En latin, on l'a nommée *le Phormion*, parceque le rôle principal est celui d'un parasite appelé Phormion, qui est l'ame de la pièce. Si vous voulez favoriser notre poëte, écoutez-nous sans prévention et en silence. Faites que nous n'éprouvions pas le même échec que quand le bruit nous força de quitter la scène (4), où nous a rappelés le talent de nos acteurs, aidé de votre équité et de votre indulgence.

Quod ab ipso allatum est, id sibi esse relatum putet.

De illo jam finem faciam dicendi mihi,  
Peccandi quum ipse de se finem non facit.

Nunc quid velim, animum attendite. Adporto novam,

*Epidicazomenon* quam vocant comediam

Græci : Latini Phormionem nominant :

Quia primas partes qui aget, is erit Phormio

Parasitus, per quem res agetur maxime.

Voluntas vestra si ad poetam accesserit,

Date operam : adeste æquo animo per silentium :

Ne simili utamur fortuna, atque usi sumus,

Quum per tumultum noster grex motus loco est.

Quem actoris virtus nobis restituit locum,

Bonitasque vestra adjutans, atque æquanimitas.

## LE PHORMION.

### ACTE PREMIER.

#### SCÈNE I.

DAVE.

Mon intime ami, mon camarade Geta (5) vint hier me trouver. Je lui redois une bagatelle sur un ancien petit compte qu'il m'a prié de solder. J'ai fait la somme, et je l'apporte. Car j'apprends que le fils de son maître s'est marié; c'est sans doute pour lui que Geta gratte et ramasse le cadeau. Quel injuste arrangement! toujours les pauvres qui donnent aux riches (6). Le pécule que ce malheureux a ramassé (7) sou à sou, à grand-

## PHORMIO.



### ACTUS PRIMUS.

#### SCENA I.

DAVUS.

Amicus summus meus et popularis Geta  
Hæri ad me venit : erat ei de ratiuncula  
Jampridem apud me reliquum paucillulum  
Nummorum : id ut conficerem. Confeci. Adfero.  
Nam herilem filium ejus duxisse audio  
Uxorem : ei, credo, munus hoc corraditur.  
Quam inique comparatum est ! hi qui minus habent,  
Ut semper aliquid addant divitioribus.  
Quod ille unciatim vix demenso de suo,

peine, à force de rognier sa pitance, de se frauder la ration, la dame le raflera d'un coup, sans songer à la peine qu'il aura coûté. Nouvelle saignée au pauvre Geta quand sa maîtresse accouchera. Encore une autre le jour natal de l'enfant, puis à chaque initiation (8) : la mère emportera tout ; l'enfant n'est qu'un prétexte. Mais ne le vois-je pas, Geta ?

## SCÈNE II.

GETA, DAVE.

GETA, à un esclave qui est dans la maison. S'il vient un homme roux me demander...

DAVE. Le voilà ; n'en dis pas davantage.

GETA. Ah ! j'allais au-devant de toi, Dave (9).

DAVE. Tiens, prends, les espèces sont bonnes ; le compte y est : quitte.

GETA. Merci. Tu ne m'as point oublié. Je l'en sais gré.

DAVE. Au temps qui court, il faut bien remercier ceux qui paient leurs dettes. Mais comme tu as l'air maussade !

Suum defraudans genium, comparis miser,  
Id illa universum abripiet, haud existimans  
Quanto labore partum. Porro autem Geta  
Ferietur alio munere, ubi hera pepererit :  
Porro autem alio, ubi erit puero natalis dies :  
Ubi initiabunt : omne hoc mater auferet :  
Puer causa erit mittendi. Sed videon' Getam !

## SCENA II.

GETA, DAVUS.

GETA. Si quis me quaeret rufus...

DAVUS. Praesto est ; desine.

GETA. Oh !

At ego obviam conabar tibi, Dave.

DAVUS. Accipe. Hem !

Lectum est : conveniet numerus, quantum debui.

GETA. Amo te, et non neglexisse, habeo gratiam.

DAVUS. Praesertim ut nunc sunt mores : adeo res redit,

Si quis quid reddit, magna habenda est gratia.

Sed quid tu es tristis ?

GETA. Moi ? Ah ! tu ne sais pas dans quelle frayeur, dans quel danger je suis.

DAVE. Qu'y a-t-il ?

GETA. Tu le sauras, pourvu que tu puisses te faire.

DAVE. Va te promener, insensé ! Tu as éprouvé ma bonne foi en matière d'argent, et tu crains de me confier des paroles ? Que gagnerais-je à te trahir ?

GETA. Hé bien ! écoute.

DAVE. De toutes mes oreilles.

GETA. Tu connais bien Chrémès, le frère aîné de notre bonhomme ?

DAVE. Pourquoi pas ?

GETA. Et Phedria son fils ?

DAVE. Comme je te connais.

GETA. Nos deux vieillards se sont mis en route en même temps, Chrémès pour Lemnos, notre bonhomme pour la Cilicie. Il est allé chez un ancien hôte, qui l'a engagé à ce voyage par des lettres où il lui promettait presque des monts d'or.

DAVE. Lui qui en a déjà tant et plus !

GETA. Egone ! Nescis quo in metu, et Quanto in periculo sim.

DAVUS. Quid istuc est ?

GETA. Scies,

Modo ut tacere possis.

DAVUS. Abi sis, insciens :

Cujus tu fidem in pecunia perspexeris,  
Verere verba ei credere ! Ubi quid mihi lucri est,  
Te fallere !

GETA. Ergo ausculta.

DAVUS. Hanc operam tibi dico.

GETA. Senis nostri, Dave, fratrem majorem Chremem Nostin' !

DAVUS. Quidni !

GETA. Quid ! Ejus gnatum Phedriam !

DAVUS. Tanquam te.

GETA. Evenit, senibus ambobus simul

Iter, illi in Lemnum ut esset, nostro in Ciliciam.

Ad hospitem antiquum. Is senem per epistolas

Pellexit, modo non montes auri pollicens.

DAVUS. Cui tanta erat res, et supererat !

GETA. Que cela ne t'étonne pas : voilà comme il est.

DAVE. Ah ! j'aurais dû être un grand seigneur, moi (10).

GETA. En partant, ces deux vieillards me laissent ici, pour ainsi dire, gouverneur de leurs fils.

DAVE. Geta, tu as pris là un gouvernement bien dur (11).

GETA. L'expérience me l'a prouvé. Je fus bien abandonné de mon bon génie (12). D'abord je commençai à m'opposer à leurs penchans ; en un mot, tant que je restai fidèle aux pères, mes épaules en pâtirent.

DAVE. Je m'en doutais ; quelle bêtise à toi de regimber contre l'aiguillon !

GETA. Ensuite je fis tout ce qu'ils voulurent ; je me prêtai à tout.

DAVE. Tu as suivi le cours du marché (13).

GETA. D'abord notre Antiphon ne fit rien de mal. Pour Phedria, il trouva aussitôt je ne sais quelle chanteuse dont il devint amoureux fou. Elle appartenait à un coquin de marchand d'esclaves, mais il n'avait rien à donner ; les pères y avaient

GETA. Desinas :

Sic est ingenium.

DAVUS. Oh ! regem me esse oportuit.

GETA. Abeuntes ambo hic tum senes, me filiis  
Relinquant quasi magistrum.

DAVUS. O Geta, provinciam

Cepisti duram.

GETA. Mihi usu venit, hoc scio.

Memini relinqui me deo irato meo.

Cœpi adversari primo. Quid verbis opus est !

Seni fidelis dum sum, scapulas perdidit.

DAVUS. Venere in mentem istæc mihi : nam quæ inscitia est,  
Adversum stimulum calces !

GETA. Cœpi iis omnia

Facere, obsequi quæ vellent.

DAVUS. Scisti uti foro.

GETA. Noster mali nihil quidquam primo. Hic Phedria  
Continuo quamdam nactus est puellulam  
Citharistriam : hanc amare cœpit perditæ.  
Ea serviebat lenoni impurissimo :  
Neque, quod daretur quidquam : id curant patres.

mis bon ordre. Restait au pauvre amant d'en repaître ses yeux, de la suivre quand elle allait à ses leçons et quand elle en revenait. Antiphon et moi, faute de mieux, nous suivions Phedria. Vis-à-vis l'école, il y avait une boutique de barbier (14). Nous y attendions, pour l'ordinaire, qu'elle retournât chez elle. Un jour que nous étions là, arrive un jeune homme les larmes aux yeux. Étonnés, nous lui demandons ce qu'il a. Jamais jusqu'à présent, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau pesant et funeste. Je viens de voir dans le voisinage une malheureuse fille pleurer sa mère, qui est morte. Elle était assise auprès du corps. Pas un ami, pas une connaissance, pas un parent ; excepté une petite vieille, personne pour s'occuper des funérailles. Elle m'a fait pitié. Elle est charmante, cette fille. Bref, ce récit nous toucha. Antiphon dit aussitôt : Allons donc la voir. Allons, dit un autre ; conduisez-nous. On part, on arrive, on voit. Quelle belle personne ! Et, ce qui te l'aurait fait trouver plus belle encore, rien ne relevait ses attraits. Elle était échevelée, pieds nus, en désordre, éplorée, mal vé-

Restabat aliud nihil, nisi oculos pascere,  
Sectari, in ludum ducere, et reducere.  
Nos otiosi operam dabamus Phedriæ.  
In quo hæc discebât ludo, ex adversum ei loco  
Tonstrina erat quædam. Hic solebamus fere  
Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.  
Interea dum sedemus illic, intervenit  
Adolescens quidam lacrymans. Nos mirarier :  
Rogamus quid sit : Nunquam æque, inquit, ac modo,  
Paupertas mihi onus visum est, et miserum, et grave.  
Modo quamdam vidi virginem hic viciniam  
Miseram, suam matrem lamentari mortuam.  
Ea sita erat ex adverso : neque illi benevolens,  
Neque notus, neque cognatus, extra unam ancillam,  
Quisquam aderat, qui adjutaret funus. Miseritum est.  
Virgo ipsa facie egregia. Quid verbis opus est !  
Commorat omnes nos. Ibi continuo Antipho,  
Vultisne eamvis visere ! Alius, censeo :  
Eamus, duc nos sodes. Imus, venimus,  
Videmus. Virgo pulchra ! et, quo magis diceret,  
Nihil aderat adjumenti ad pulchritudinem ;  
Capillus passus, nudus pes, ipsa horrida :

tue; de sorte que, si elle n'avait été naturellement très-belle, tout cela aurait éteint sa beauté. Phedria, tout épris de sa chanteuse, dit froidement : Elle est assez bien. Mais Antiphon...

DAVE. J'entends. Il devint amoureux.

GETA. Sais-tu à quel point? Vois où cela aboutit. Le lendemain il va droit à la vieille, lui demande accès. La vieille refuse, lui représente l'injure de son procédé : la fille est citoyenne d'Athènes, vertueuse, et de bonne famille; s'il veut l'épouser, il le peut, suivant les lois; sinon, non. Notre amoureux ne sait que faire. Il avait bien envie d'épouser, mais il craignait son père absent.

DAVE. Est-ce que le père, à son retour, n'aurait pas consenti?

GETA. Lui? Une inconnue sans dot! Jamais.

DAVE. A la fin qu'arrive-t-il?

GETA. Ce qui arrive? Un parasite nommé Phormion, homme effronté... (puissent les dieux le confondre!)

DAVE. Qu'a-t-il fait?

Lacrymæ, vestitus turpis; ut, ni vis boni  
In ipsa inesset forma, hæc formam extinguerent.  
Ille, qui illam amabat fidicinam, tantummodo,  
Satis, inquit, scita est. Noster vero...

DAVUS. Jam scio :

Amare cœpit.

GETA. Scin' quam? Quo evadat, vide.  
Postridie ad anum recta pergit. Obsecrat,  
Ut sibi ejus faciat copiam. Illa enim se negat :  
Neque eum æquum ait facere. Illam civem esse Atticam,  
Bonam, bonis prognatam. Si uxorem velit,  
Lege id licere facere : sin aliter, negat.  
Noster, quid ageret, nescire : et illam ducere  
Cupiebat, et metuebat absentem patrem.

DAVUS. Non, si redisset pater, ei veniam daret!

GETA. Ille ne indotatam virginem, atque ignobilem  
Daret illi! Nunquam faceret.

DAVUS. Quid fit denique!

GETA. Quid fiat? Est parasitus quidam Phormio,  
Homo confidens : qui... (illum di omnes perduint!)

DAVUS. Quid is fecit!

GETA. Il a donné le conseil que voici : « La loi ordonne aux orphelines de se marier à leurs plus proches parents, et aux parents de les épouser. Je te dirai le cousin de cette fille. Je te ferai assigner, feignant d'être l'amî de son père. Nous irons en justice. Je lui ferai un père, une mère; je vous forgerai une parenté selon les besoins de la cause. Comme tu ne répliqueras rien, je gagnerai sans peine. Votre père reviendra. Il me fera un procès. Que m'importe? Par provision la fille sera à nous. »

DAVE. Plaisante effronterie!

GETA. Il persuade mon homme. Assignation; plaidoirie; procès perdu; mariage.

DAVE. Que dis-tu là?

GETA. La vérité.

DAVE. Que deviendras-tu, mon pauvre Geta?

GETA. Je n'en sais rien, par Hercule! Mais, arrive qui arrive, je suis prêt à tout.

DAVE. Fort bien. Voilà ce qui s'appelle un homme de cœur.

GETA. Hoc consilium, quod dicam, dedit.

Lex est, ut orbæ, qui sint genere proximi,  
Eis nubant : et illos ducere eadem hæc lex jubet.  
Ego te cognatum dicam, et tibi scribam dicam :  
Paternum amicum me assimilabo virginis :  
Ad judices veniemus : qui fuerit pater,  
Quæ mater, qui cognata tibi sit; omnia hæc  
Confingam : quod erit mihi bonum, atque commodum.  
Quum tu horum nihil refelles, vincam scilicet.  
Pater aderit. Mihi paratæ lites. Quid mea !  
Illa quidem nostra erit.

DAVUS. Jocularẽm audaciam !

GETA. Persuasit homini : factum est, ventum est, vincimur,  
Duxit.

DAVUS. Quid narras!

GETA. Hoc quod audis.

DAVUS. O Geta,

Quid te futurum est!

GETA. Nescio hercle. Unum hoc scio :

Quod fors feret, feremus æquo animo.

DAVUS. Placet :

Hem, istuc viri est officium.

GETA. Je n'ai d'espérance qu'en moi.

DAVE. Je t'approuve.

GETA, avec ironie. Je le crois bien ; j'irais chercher un intercesseur qui viendrait dire : Pour cette fois-ci pardonne-lui, je t'en prie ; s'il recommence, plus de grace. Encore, pourvu qu'il n'ajoutât pas : Quand je serai parti, assomme-le si tu veux.

DAVE. Et ton pédagogue (15) avec sa chanteuse, comment vont ses affaires ?

GETA. Comme ça, tout doucement.

DAVE. Il n'a pas grand'chose à donner.

GETA. Rien du tout que de belles promesses.

DAVE. Son père est-il de retour, ou non ?

GETA. Pas encore.

DAVE. Et votre bonhomme, quand revient-il ?

GETA. Nous ne savons pas au juste. Mais je viens d'apprendre qu'il est arrivé une lettre de lui à la douane (16) ; je vais la chercher.

DAVE. Tu ne desires plus rien, Geta ?

GETA. In me omnis spes mihi est.

DAVUS. Laudo.

GETA. Ad precatorem adeam, credo, qui mihi  
Sic oret : Nunc amitte, quæso, hunc : cæterum  
Posthac si quidquam, nihil precor. Tantummodo  
Non addat : Ubi ego hinc abiero, vel occidito.

DAVUS. Quid ille pædagogus, qui citharistram !...  
Quid rei gerit ?

GETA. Sic, tenuiter.

DAVUS. Non multum habet

Quod det fortasse.

GETA. Imo nihil, nisi spem meram.

DAVUS. Pater ejus rediit, an non ?

GETA. Nondum.

DAVUS. Quid ? Senem

Quoad expectatis vestrum ?

GETA. Non certum scio :

Sed epistolam ab eo allatam esse audivi modo,  
Et ad portitores esse delatam. Hanc petam.

DAVUS. Numquid, Geta, aliud me vis ?

GETA. Que tu te portes bien. Holà, petit-garçon... Comment ! personne ! (*à un petit esclave*) Tiens, donne cela à Dorcion.

## SCÈNE III.

## ANTIPHON, PHEDRIA.

ANTIPHON. En être réduit, Phedria, à ne pouvoir sans frayeur penser au retour d'un père qui m'aime si tendrement (17) ! Sans mon imprudence, je l'attendrais avec les sentiments d'un fils.

PHEDRIA. Mais qu'as-tu ?

ANTIPHON. Tu le demandes, toi, complice de ma témérité ? Plût aux dieux que jamais Phormion n'eût songé à me donner ce conseil (18), ni à pousser ma passion à ce qui fait ma perte ! Je ne l'aurais pas possédée ; j'en aurais souffert pendant quelques jours, mais je n'aurais pas le cœur tourmenté d'une inquiétude continuelle...

PHEDRIA. J'écoute.

ANTIPHON, *continuant*. Dans l'attente d'un père qui va, au premier moment, m'arracher à une si douce liaison.

GETA. Ut bene sit tibi.

Puer, heus : nemon' huc prodit ! Cape, da hoc Dorcio.

## SCENA III.

## ANTIPHON, PHEDRIA.

ANTIPHON. Adeon' rem redisse, ut qui mihi consultum optime velit esse, Phedria, patrem ut extimescam, ubi in mentem ejus adventi venit ? Quod ni fuissem incogitans, ita eum expectarem, ut par fuit.

PHEDRIA. Quid istuc est ?

ANTIPHON. Rogitas ! qui tam audacis facinoris mihi conscius sis ! Quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset, Neu me cupidum eo impulsisset, quod mihi principium est mali. Non potitus essem : fuisset tum illos mihi ægre aliquot dies. At non quotidiana cura hæc angeret animum...

PHEDRIA. Audio.

ANTIPHON. Dum expecto, quam mox veniat, qui adimat hanc mihi consuetudinem.

PHEDRIA. Les autres se plaignent de n'avoir pas ce qu'ils desirent : toi, tu te lamentes d'avoir plus que tu n'espérais. Tu es trop heureux en amour, Antiphon; ton sort est digne d'envie. Puissent les dieux m'accorder autant de jours de bonheur! je mourrais volontiers à ce prix. Par là juge du reste. Juge combien je suis accablé des rigueurs de l'amour, et combien ses faveurs devraient te combler de joie. Je n'ajouterai pas que, sans dépense, tu as trouvé une personne libre et bien née; que tu as, selon tes desirs, une femme d'une renommée intacte (19). Son bonheur n'a pas à se cacher; il n'y manque qu'un cœur capable de le goûter. Si, comme moi, tu avais affaire à mon marchand d'esclaves, tu verrais alors. Voilà comme nous sommes: jamais contents.

ANTIPHON. C'est plutôt toi, Phedria, qui me parais heureux: encore maître de prendre un parti, tu peux serrer ou briser tes nœuds. Moi, malheureux, j'en suis réduit à ne pouvoir ni quitter ni conserver l'objet de ma tendresse. Mais qu'est-ce que ceci? N'est-ce pas Geta que je vois accourir? C'est lui. Ah! malheureux! que je redoute ce qu'il va m'annoncer!

PHEDRIA. Aliis, quia desit quod amant, ægre est: tibi, quia superest, dolet.

Amore abundas, Antipho.

Nam tua quidem hercle certe vita hæc expetenda optandaque est.

Ita me di bene ament, ut mihi liceat tandiu, quod amo frui;

Jam depacisci morte cupio. Tu conjicito cætera,

Quid ex hac inopia nunc capiam, et quid tu ex istac copia.

Ut ne addam, quod sine sumptu ingenuam, liberalem nactus es:

Quod habes, ita ut voluisti, uxorem sine mala fama: palam

Beatus: ni unum hoc desit, animus qui modeste istac ferat.

Quod si tibi res sit cum eo lenone, quocum mihi est, tum sentias.

Ita plerique ingenio sumus omnes, nostri nosmet pœnitent.

ANTIPHON. At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phedria,

Cui de integro est potestas etiam consulendi, quid velis;

Retinere, amare, amittere. Ego in eum incidi infelix locum,

Ut neque mihi ejus sit amittendi, nec retinendi copia.

Sed quid hoc est! Videon' ego Getam currentem huc advenire!

Is est ipsus. Hei timeo miser, quam hic nunc mihi nuntiet rem.

## SCÈNE IV.

GETA, ANTIPHON, PHEDRIA.

GETA, sans apercevoir Antiphon et Phedria. Te voilà perdu, Geta, si tu ne trouves au plus vite quelque expédient. Un orage imprévu va crever sur ta tête. Je ne sais ni comment l'éviter, ni par où me tirer de là. On ne peut plus cacher notre effronterie. Si quelque ruse ne nous vient en aide, c'en est fait de mon maître ou de moi.

ANTIPHON, à Phedria. Pourquoi vient-il si troublé?

GETA, toujours sans apercevoir Antiphon et Phedria. Je n'ai qu'un instant pour me retourner. Le bonhomme est arrivé.

ANTIPHON, à Phedria. Quel est donc ce malheur?

GETA, toujours, etc. Quand il saura notre équipée, comment apaiser sa colère? Lui parler, je l'enflammerais. Me taire, je l'aigrirais. Me disculper, ce serait parler à un sourd (21). Que je suis malheureux! Je tremble pour mon compte, mais c'est Antiphon qui me déchire le cœur. Il me fait pitié; c'est pour lui que je crains, c'est lui qui me retient. Si ce n'était lui,

## SCENA IV.

GETA, ANTIPHON, PHEDRIA.

GETA. Nullus es, Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere repereris:

Ita nunc imparatum subito tanta te impendent mala:

Quæ neque uti devitem scio, neque quomodo me inde extraham.

Nam non potest celari nostra diutius jam audacia:

Quæ si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt (20).

ANTIPHON. Quidnam ille commotus venit!

GETA. Tum, temporis mihi punctum ad hanc rem est. Herus adest.

ANTIPHON. Quid istuc mali est!

GETA. Quod quum audierit, quod ejus remedium inveniam iracundiæ!

Loquarne! incendam. Taceam! instigem. Purgem me! laterem lavem.

Eheu me miserum! Quum mihi pæveo, tum Antipho me excruciat animi:

Ejus me miseret: ei nunc timeo: is nunc me retinet. Nam absque eo esset,

j'aurais bientôt pris mon parti, bravé la colère du bonhomme, fait main-basse et levé le pied.

ANTIPHON. Que parle-t-il de fuite ou de vol ?

GETA, *toujours à part*. Mais où trouver Antiphon ? De quel côté le chercher ?

PHEDRIA. Il parle de toi.

ANTIPHON. Je ne sais ce que c'est ; mais je n'attends rien de bon de ce messager.

PHEDRIA. Est-ce que tu rêves ?

GETA, *en s'en allant*. Je vais à la maison : il ne sort guère.

PHEDRIA. Rappelons notre homme.

ANTIPHON. Alte là.

GETA. Ah ! ah ! qui que vous soyez, vous avez le commandement assez beau.

ANTIPHON. Geta.

GETA, *se retournant*. C'est celui que je cherchais.

ANTIPHON. Quelles nouvelles apportes-tu ? Dis, et si tu peux, en un mot.

GETA. Je le ferai.

ANTIPHON. Parle.

Recte ego mihi vidissem, et senis essem ultus iracundiam :  
Aliquid convassem, atque hinc me conicerem protinus in pedes.

ANTIPHON. Quam hic fugam, aut furtum parat ?

GETA. Sed ubi Antiphonem reperiam ? Aut qua quærere insistam via ?

PHEDRIA. Te nominat.

ANTIPHON. Nescio quod magnum hoc nuntio expecto malum.

PHEDRIA. Ah ! sanusne es ?

GETA. Domum ire pergam : ibi plurimum est.

PHEDRIA. Revoceumus

Hominem.

ANTIPHON. Sta illico.

GETA. Hem !

Satis pro imperio, quisquis es.

ANTIPHON. Geta.

GETA. Ipse est, quem volui obviam.

ANTIPHON. Cedo, quid portas, obsecro ! Atque id, si potes, verbo expedi.

GETA. Faciam.

ANTIPHON. Eloquere.

GETA. Tout à l'heure au port...

ANTIPHON, *l'interrompant*. Mon... ?

GETA. Vous avez deviné.

ANTIPHON. Je suis mort.

PHEDRIA, *à Geta*. Quoi ?

ANTIPHON. Que devenir ?

PHEDRIA, *à Geta*. Que dis-tu ?

GETA, *avec humeur, à Phedria*. Je dis que je viens de voir son père (22), votre oncle.

ANTIPHON. Quel remède trouver à un coup si subit ? Chère Phanie ! s'il faut que le sort nous sépare, la vie n'a plus d'attraits pour moi (23).

GETA. Puisqu'il en est ainsi, Antiphon, il faut redoubler d'ardeur. La fortune aide les braves.

ANTIPHON. Je ne me possède pas.

GETA. Aujourd'hui ou jamais il faut vous posséder, Antiphon. Si votre père vous voit trembler, il vous croira coupable (24).

PHEDRIA. Cela est vrai.

GETA. Modo apud portum...

ANTIPHON. Meumne ?

GETA. Intellecti.

ANTIPHON. Occidi.

PHEDRIA. Hem !

ANTIPHON. Quid agam ?

PHEDRIA. Quid ais ?

GETA. Hujus patrem vidisse me, patruum tuum.

ANTIPHON. Nam quod ego huic nunc subito exitio remedium inveniam miser !

Quod si eo meæ fortunæ redeunt, Phanium, abs te ut distrahar, Nulla est mihi vita expetenda.

GETA. Ergo istæc quum ita sint, Antiphon,

Tanto magis te advigilare æquum est. Fortes fortuna adjuvat.

ANTIPHON. Non sum apud me.

GETA. Atqui opus est nunc, quum maxime, ut sis, Antiphon : Nam si senserit te timidum pater esse, arbitrabitur Commeruisse culpam.

PHEDRIA. Hoc verum est.

ANTIPHON. Je ne saurais me refondre.

GETA. Et s'il fallait faire quelque chose de plus difficile?

ANTIPHON. Je le pourrais encore moins.

GETA, à *Phedria*. Il n'y a rien à faire, *Phedria* : par-tous (25). Pourquoi perdre ici notre peine? Pour moi, je m'en vais.

PHEDRIA. Et moi aussi.

ANTIPHON. Dites-moi : si je voulais faire le brave, serait-ce bien ainsi (26)?

GETA, *d'un air mécontent*. Vous badinez.

ANTIPHON. Examinez mon air : hé bien! est-ce mieux?

GETA. Non.

ANTIPHON. Et de cette manière?

GETA. A peu près.

ANTIPHON. Et de celle-ci?

GETA. Fort bien. Gardez cette contenance. Répondez parole pour parole, pareil pour pareil, de peur que sa colère ne vous fasse décamper dès le premier choc.

ANTIPHON. J'entends.

ANTIPHO. Non possum immutari.

GETA. Quid faceres, si aliud gravius tibi nunc faciendum foret?

ANTIPHO. Quum hoc non possum, illud minus possem.

GETA. Hoc nihil est, *Phedria* : illicet. Quid hic conterimus operam frustra! Quin abeo.

PHEDRIA. Et quidem ego.

ANTIPHO. Obsecro, Quid si assimilabo? *Satin'* est?

GETA. Garris.

Satin' sic est?

ANTIPHO. Vultum contemplamini : hem,

GETA. Non.

ANTIPHO. Quid si sic!

GETA. Propemodum.

ANTIPHO. Quid si sic!

GETA. Sat est.

Hem istuc serva : et verbum verbo, par pari ut respondeas, Ne te iratus suis sævidicis dictis protelet.

ANTIPHO. Scio.

GETA. Vous avez été forcé, malgré vous... la loi... la sentence (27). Entendez-vous? Mais quel est ce vieillard au bout de la place?

ANTIPHON. C'est lui. Je ne puis soutenir sa présence.

GETA. Ah! que faites-vous? Où allez-vous, *Antiphon*? Restez, vous dis-je.

ANTIPHON. Je me connais; je sens toute ma faute : je vous recommande *Phanie* et mes jours.

## SCÈNE V (28).

PHEDRIA, GETA.

PHEDRIA. Geta, qu'allons-nous devenir?

GETA. A vous la réprimande, à moi les écrivrières, ou je serais bien trompé. Mais les conseils que nous donnions au cousin, il faudrait les suivre nous-mêmes, *Phedria*.

PHEDRIA. Quitte ton *il faudrait*; dis plutôt ce que je dois faire.

GETA. Vous souvient-il de ce que vous disiez autrefois pour

GETA. Vi coactum te esse invitum, lege, iudicio. Tenes?  
Sed quis hic est senex, quem video in ultima platea?

ANTIPHO. Ipusus est.

Non possum adesse.

GETA. Ah! quid agis? Quo abis, *Antipho*? Mane; Mane, inquam.

ANTIPHO. Egomet me novi, et peccatum meum :  
Vobis commendo *Phanium*, et vitam meam.

## SCENA V.

PHEDRIA, GETA.

PHEDRIA. Geta, quid nunc fiet?

GETA. Tu jam lites audies :

Ego plectar pendens, nisi quid me fefellerit.  
Sed quod modo hic nos *Antiphonem* monuimus,  
Id nosmetipsos facere oportet, *Phedria*.

PHEDRIA. Aufer mihi, oportet : quin tu, quod faciam, impera.

GETA. Meministin' olim ut fuerit vestra oratio,

vous disculper, au commencement de cette affaire? Que la cause était juste, claire, imperdable, et incontestable?

PHEDRIA. Je m'en souviens.

GETA. Hé bien! voilà les raisons qu'il faut apporter aujourd'hui, ou de meilleures, de plus subtiles encore, s'il est possible.

PHEDRIA. Je ferai de mon mieux.

GETA. Engagez le combat; je serai en embuscade (29), prêt à vous soutenir si vous pliez.

PHEDRIA. Soit.

## SCÈNE VI.

DEMIPHON, GETA, PHEDRIA.

DEMIPHON, sans apercevoir Phedria et Geta. Antiphon marié sans mon consentement! Mon autorité... Mais laissons là mon autorité: n'avoir pas au moins redouté ma colère! n'avoir pas de honte! Quelle audace! Ah! Geta, bon conseiller!

GETA, à Phedria. A la fin.

In re incipienda ad defendendam noxiam?

Justam illam causam, facilem, vincibilem, optimam?

PHEDRIA. Memini.

GETA. Hem, nunc ipsa est opus ea: aut, si quid potest, Meliore, et callidior.

PHEDRIA. Fiet sedulo.

GETA. Nunc prior adito tu: ego in insidiis hic ero Succenturiatus, si quid deficiat.

PHEDRIA. Age.

## SCENA VI.

DEMIPHON, GETA, PHEDRIA.

DEMIPHON. Itane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo? Nec meum imperium: age, mitto imperium: non simultatem meam Revereri saltem! Non pudere! O facinus audax! O Geta Monitor!

GETA. Vix tandem.

DEMIPHON. Que me diront-ils? Quelle excuse trouveront-ils? Je voudrais bien savoir.

GETA, à part. Elle est trouvée. Inquiétez-vous d'autre chose.

DEMIPHON. Me dira-t-il: J'ai fait ce mariage malgré moi; la loi est formelle? J'en conviens.

GETA. Bon.

DEMIPHON. Mais aller sciemment, sans rien répondre, donner gain de cause à son adversaire, y a-t-il été contraint par la loi?

PHEDRIA. Voilà l'embarras.

GETA. Je vous en tirerai; laissez-moi faire.

DEMIPHON. Je ne sais quel parti prendre, car je n'ai jamais prévu ni imaginé ce qui m'arrive. Ma colère m'ôte toute réflexion. Ah! c'est dans la prospérité que tous les hommes devraient songer à supporter les revers, les chagrins, les dangers, les pertes, l'exil. Un père de famille qui revient de voyage devrait s'attendre à trouver son fils dérangé, sa femme morte, sa fille malade; se dire que ces accidents sont communs, qu'ils ont pu lui arriver. Rien ne l'étonnerait. Ce qu'il trouverait de bien, contre son attente, serait autant de gagné.

DEMIPHON. Quid mihi dicent! Aut quam causam reperient? Demiror.

GETA. Atqui reperi jam: aliud cura.

DEMIPHON. Anne hoc dicent mihi:

Invitus feci, lex coegit! Audio, et fateor.

GETA. Placet.

DEMIPHON. Verum scientem, tacitum, causam tradere adversariis: Etiamne id lex coegit?

PHEDRIA. Illud durum.

GETA. Ego expediam: sine.

DEMIPHON. Incertum est quid agam; quia præter spem, atque incredibile hoc mihi obtigit:

Ita sum irritatus, animum ut nequeam ad cogitandum instituire. Quamobrem omnes, quum secundæ res sunt maxime, tum maxime Meditari secum oportet, quo pacto adversam ærumnam ferant: Pericla, damna, exilia. Peregre rediens semper cogit, Aut filii peccatum, aut uxoris mortem, aut morbum filie. Communia esse hæc: fieri posse: ut ne quid animo sit novum. Quidquid præter spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

GETA, à *Phedria*. On ne croirait pourtant pas que je suis plus sage que mon maître. J'ai déjà passé en revue toutes les infortunes. Au retour du maître, me suis-je dit, je serai envoyé, pour le reste de mes jours, au moulin; battu, chargé de chaînes, condamné au travail des champs. Aucun de ces malheurs ne m'étonnera. Ceux dont je serai exempt, contre mon attente, je les regarderai comme autant de gagné. Mais pourquoi différez-vous d'aborder notre homme? Débutez par des compliments.

DEMIPHON. Je vois mon neveu *Phedria* venir au-devant de moi.

PHEDRIA. Bonjour, mon oncle.

DEMIPHON, d'un ton brusque. Bonjour. Mais où est *Antiphon*?

PHEDRIA. Votre heureuse arrivée...

DEMIPHON, l'interrompant. Je vous crois; mais répondez-moi.

PHEDRIA. Il se porte bien. Il est ici. Mais tout vous a-t-il réussi au gré...?

DEMIPHON. Je le voudrais.

PHEDRIA, d'un air étonné. Qu'y a-t-il?

DEMIPHON. Quelle question, *Phedria*? Vous avez fait ici un joli mariage en mon absence!

GETA. O *Phedria*, incredibile est quantum herum anteeo sapientia. Meditata mihi sunt omnia mea incommoda. Herus si redierit, Molendum usque in pistrino: vapulandum: habendæ compedes: Opus ruri faciendum. Horum nihil quidquam accidit animo novum. Quidquid præter spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro. Sed quid cessas hominem adire, et blande in principio alloqui!

DEMIPHON. *Phedriam* mei fratris video filium mihi ire obviam.

PHEDRIA. Mi patrue, salve.

DEMIPHON. Salve. Sed ubi est *Antipho*!

PHEDRIA. Salvum advenire...

DEMIPHON. Credo: hoc responde mihi.

PHEDRIA. Valet: hic est. Sed satini omnia ex sententia!...

DEMIPHON. Vellem quidem.

PHEDRIA. Quid istuc!

DEMIPHON. Rogitas, *Phedria*!

Bonas, me absente, hic confecistis nuptias.

PHEDRIA, avec une surprise feinte. Comment! ce mariage vous fâcherait contre lui?

GETA, à part. Qu'il joue bien son rôle!

DEMIPHON. Je crois bien! Je suis impatient de le voir. Je lui ferai connaître que le père le plus tendre est devenu, par sa faute, un père inexorable.

PHEDRIA. Cependant, mon oncle, il n'a rien fait qui mérite ce courroux.

DEMIPHON. Les voilà bien: ils se ressemblent à merveille; qui en connaît un, les connaît tous.

PHEDRIA. Je vous demande pardon.

DEMIPHON, continuant. L'un est en faute, l'autre vient plaider; celui-ci fait une sottise, celui-là est tout prêt à le défendre: on s'entraide.

GETA, à part. Le bonhomme les peint mieux qu'il ne pense.

DEMIPHON, continuant. Sans cela, *Phedria*, tu ne prendrais pas son parti.

PHEDRIA, d'un ton sérieux. S'il est vrai, mon oncle, qu'*Antiphon* ait porté atteinte à ses intérêts ou à sa réputation, je ne prends plus sa défense: qu'il soit puni comme il le mérite.

PHEDRIA. Eho, an id succenses nunc illi?

GETA. O artificem probum!

DEMIPHON. Egone illi non succenseam? Ipsum gestio

Dari mihi in conspectum, nunc sua culpa ut sciat

Lenem patrem illum factum me esse acerrimum.

PHEDRIA. Atqui nihil fecit, patrue, quod succenseas.

DEMIPHON. Ecce autem similia omnia: omnes congruunt:

Unum cognoris, omnes noris.

PHEDRIA. Haud ita est.

DEMIPHON. Hic in noxa est: ille ad defendendam causam adest.

Quum ille est, hic præsto est: tradunt operas mutuas.

GETA. Probe eorum facta imprudens depinxit senex.

DEMIPHON. Nam ni hæc ita essent, cum illo haud stares, *Phedria*.

PHEDRIA. Si est, patrue, culpam ut *Antipho* in se admiserit,

Ex qua re minus rei foret aut famæ temperans:

Non causam dico, quin, quod meritis sit, ferat.

Mais si un fourbe, comptant sur ses ruses, a dressé des embûches à notre jeunesse, et nous y a fait tomber, est-ce notre faute, ou celle des juges, qui souvent dépouillent le riche par envie, ou donnent au pauvre par compassion?

GETA, *à part*. Si je ne savais l'affaire, je croirais qu'il dit la vérité.

DEMIPHON. Où est le juge qui voudrait reconnaître votre bon droit, quand vous ne répondez pas un mot, comme a fait mon fils?

PHEDRIA. Modestie d'un jeune homme bien né. Devant les juges, il ne put prononcer le discours qu'il avait préparé. La pudeur le rendit si timide, qu'il demeura muet.

GETA, *à part*. Fort bien. Mais que n'abordé-je le bonhomme? Je vous salue, maître: je suis charmé de vous revoir en bonne santé.

DEMIPHON. Ha! bonjour, bon gouverneur, l'appui de notre famille, à qui j'avais recommandé mon fils en partant.

GETA. Depuis fort longtemps je vous écoute nous accuser tous injustement, et moi plus injustement que personne. Car

Sed si quis forte malitia fretus sua,  
Insidias nostræ fecit adolescentiæ,  
Ac vicit; nostrane ea culpa est, an judicum,  
Qui sæpe propter invidiam adimunt diviti,  
Aut propter misericordiam addunt pauperi!

GETA. Ni nossem causam, crederem vera hunc loqui.

DEMIPHON. An quisquam judex est, qui possit noscere  
Tua justa, ubi tute verbum non respondeas,  
Ita ut ille fecit!

PHEDRIA. Functus adolescentuli est  
Officium liberalis. Postquam ad judices  
Ventum est, non potuit cogitata proloqui:  
Ita eum tum timidum obstupefecit pudor.

GETA. Lando hunc. Sed cesso adire quamprimum senem!  
Here, salve salvum te advenisse gaudeo.

DEMIPHON. Ho!

Bone custos, salve: columen vero familiae,  
Cui commendavi filium hinc abiens meum.

GETA. Jamdudum te omnes nos accusare audio  
Immerito, et me omnium horum immeritissimo.

que vouliez-vous que je fisse? Les lois ne permettent pas à un esclave de plaider. Son témoignage n'est point reçu.

DEMIPHON. Je passe tout cela. Étourderie, timidité, jeunesse; soit. Toi, tu es esclave. Mais quand elle aurait été cent fois notre parente, pourquoi l'épouser? Il n'y avait qu'à lui donner la dot prescrite par la loi, et la laisser chercher un autre mari. Au lieu de cela, il va épouser une fille qui n'a rien. Qu'avait-il fait de sa raison?

GETA. Ce n'était pas la raison qui manquait, c'était l'argent.

DEMIPHON. On emprunte quelque part.

GETA. Quelque part? C'est facile à dire.

DEMIPHON. A usure, faute de mieux.

GETA. A usure est bien dit, si quelqu'un voulait lui prêter de votre vivant.

DEMIPHON, *avec colère*. Non, non, cela ne sera pas, cela ne se peut pas (30). Moi, je souffrirais cette femme un seul jour avec mon fils! Rien ne pourrait m'y déterminer (31). Qu'on m'amène cet homme, ou qu'on m'indique sa demeure.

GETA. Phormion?

Nam quid me in hac re facere voluisti tibi?  
Servum hominem causam orare leges non sinunt,  
Neque testimonii dictio est.

DEMIPHON. Mitto omnia:

Addo istuc: imprudens timuit adolescens: sino.  
Tu servus; verum si cognata est maxime,  
Non fuit necesse habere; sed, id quod lex jubet,  
Dotem daretis: quæreret alium virum.  
Qua ratione inopem potius ducebat domum?

GETA. Non ratio, verum argentum deerat.

DEMIPHON. Sumeret

Alicunde.

GETA. Alicunde? Nihil est dictu facilius.

DEMIPHON. Postremo, si nullo alio pacto, fenore.

GETA. Hui! dixti pulchre, siquidem quisquam crederet,  
Te vivo.

DEMIPHON. Non, non sic futurum est: non potest.

Egon' illam cum illo ut patiar nuptam unum diem!  
Nihil suave meritum est. Hominem commonstrarier  
Mihî istum volo, aut, ubi habitat, demonstrarier.

GETA. Nempe Phormionem!